

PROTESTONS CONTRE TOUTE ENTORSE AUX 40 HEURES...

Dans sa réunion générale, tenue vendredi 31 janvier 1947, le Syndicat des métaux d'Allouans (près de Sochaux), a décidé à l'unanimité moins trois voix, de protester auprès de *Fédération des Métaux* pour son attitude, non seulement passive, mais approbative, prise pour l'instauration la semaine de 48 heures.

«Les syndiqués estiment que la loi de 40 heures devait être défendu énergiquement:

- Parce que seuls les syndiqués sont qualifiés pour donner une opinion si une décision si grave de conséquences et ils ne furent même pas consultés.

- Parce que des milliers de nos aînés ont lutté et souffert pour la réduction des heures de travail.

- Parce que le progrès technique et le machinisme deviennent une absurdité, s'ils ne soulagent pas la peine physique des travailleurs et leur laisse un niveau de vie toujours aussi bas.

- Parce que les heures supplémentaires sont une baisse de salaire camouflée.

- Parce que la production telle que nous la pratiquons, est basée non pas sur les besoins des hommes, mais sur le profit; en conséquence, cela entraînera à bref délai du chômage, des désordres économiques et autres.

- Parce qu'il est faux de prétendre que nous manquons de main-d'œuvre. En France, il y a un véritable producteur sur six individus. Donc, il nous semble plus sage, avant d'appliquer la semaine de 48 heures, de récupérer une main-d'œuvre productive et surtout «manuelle» parmi ces innombrables parasites que nous trouvons dans l'armée, la police, les fonctionnaires inutiles, une multitude de commerçants, d'intermédiaires, de mercantis, de combinards de tout acabit, de professions sans utilité réelle.

- Parce qu'enfin, le fameux problème du ravitaillement est toujours là, car après deux années de libération, les travailleurs, comme pour les sacrifices sont toujours les seuls à subir les véritables restrictions, l'insécurité du lendemain et la difficulté des temps.

- Pour toutes ces raisons, nous n'approuvons pas la semaine de 48 heures.

*Le secrétaire de séance,
Le secrétaire du syndicat».*

Le camarade qui nous envoie ce texte y joint les réflexions suivantes:

Voilà deux ans que nous résistons aux heures supplémentaires, nous avons déjà perdu du terrain puisque nous faisons 45 heures par semaine. Le manque de propagande, la vie chère et la mauvaise propagande nous font perdre ce terrain.

La semaine dernière encore, un ingénieur venu de Paris (S.M.A. 74, boulevard de la Gare, 13^{ème}) nous a demandé de faire 48 heures. J'extrait les réponses que j'ai opposées à ses arguments et qui figurent dans le procès-verbal du Comité d'entreprise du 19 mars 1947. Arguments du patron. Point de vue national. Augmenter la production, la concurrence. Les grandes organisations syndicales, patronales et le gouvernement recommandent les heures supplémentaires.

Les délégués ouvriers par les arguments suivant, ne voient pas la nécessité d'augmenter la durée du travail.

La santé des travailleurs est une valeur nationale tout aussi importante - sinon plus - que les rivalités économiques. Les statistiques révèlent une augmentation de pré-tuberculeux et tuberculeux. Et toujours sur le plan national, les ouvriers ont consenti à d'énormes sacrifices.

Sur le plan de l'entreprise, il en fut même (puisqu'il fut un temps où ils travaillaient 48 heures pour un salaire de 40). Ceci à une époque où l'entreprise avait quelques difficultés financières, paraît-il).

Si nous réglons les heures de travail d'après la concurrence, de sacrifice en sacrifice, nous en viendrons aux longues journées où nos conditions de vie seront comparables à celles des travailleurs d'Extrême-Orient.

Tout en nous intéressant au plus haut point à la bonne marche de l'entreprise, nous nous arrêtons à la limite du bon sens, dans la même mesure que lorsqu'il y avait chômage, la direction licenciat les ouvriers ou réduisait les heures de travail sans souci des conséquences pour les loyers des travailleurs.

Il faut tenir compte que depuis plus d'une année nous faisons 45 heures, alors que beaucoup d'entreprises en faisaient 40 et moins; avec ces 45 heures entre en ligne de compte une cadence de travail très poussée.

Nous savons par expérience que les longues journées ne se traduisent pas toujours par un plus grand pouvoir d'achat (j'ai oublié de faire ressortir une preuve évidente: le minimum vital basé sur 48 heures donc il faut 48 heures pour vivre) et que ceci permet, comme c'est le cas, d'augmenter les parasites.

Les ouvriers pensent qu'ils n'ont pas à faire les frais d'une organisation économique stupide. Sur un point de vue humain, ils ont la conviction qu'ils ne doivent pas être considérés comme un animal à produire, complètement de la machine, mais à l'égal des autres individus, ils possèdent un cerveau.

Quelques autres arguments n'y figurent pas, le secrétaire les refusant de peur de déplaire à son parti. Le rappel du bon vieux temps sans limite pour les heures de travail, les rivalités économiques, principales causes de chômage et de guerre, etc...

Le secrétaire de l'Union locale nous a dit que nous étions les seuls en France à refuser les 48 heures. Je ne le crois pas, mais si cela est, il y a tout de même une usine qui sauve l'honneur des ouvriers et c'est la nôtre.

Nous avons refusé, après de vives discussions, la propagande militaire, cela parce qu'il y a quatre ou cinq ouvriers qui résistent. Donc, tant qu'il y a lutte, il y a de l'espoir.

Jean PARROT.
